André Kertész



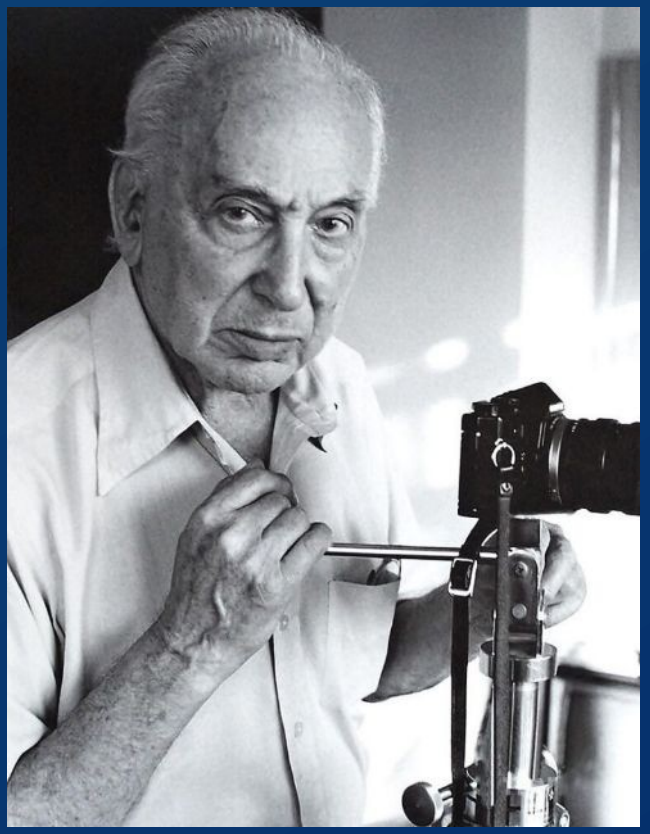
André Kertész

Imaginez un jeune employé de banque à Budapest, discret, presque effacé, qui trimballe partout un appareil photo comme d'autres trimballent un carnet de croquis. Il ne se doute pas encore qu'il deviendra l'un des regards les plus influents du XXe siècle.

Henri Cartier-Bresson dira un jour, avec une admiration presque gênée : « Tout ce que nous avons fait, Kertész l'a fait le premier. »

André Kertész

Cet homme, c'est André Kertész (1894–1985). Pionnier du photojournalisme, virtuose du Leica, précurseur absolu de la photographie de rue, il a posé sur le monde un regard poétique, tendre et parfois franchement surréaliste. Son histoire est celle d'un génie discret qui a longtemps attendu la reconnaissance (et qui l'a obtenue, mais très tard).



La période hongroise (1894–1925) : La naissance d'un regard

André Kertész

André Kertész naît à Budapest en 1894 sous le nom d'Andor Kertész (ou Andor Kohn selon certaines sources). Il grandit dans une famille juive de la petite bourgeoisie hongroise. Très tôt, il développe un goût pour l'observation silencieuse des êtres et des choses ordinaires.

Contrairement à beaucoup d'artistes de son époque, il ne vient pas d'un milieu intellectuel ou bohème. Il travaille d'abord comme employé de banque tout en photographiant pendant ses loisirs. Cette double vie est essentielle : Kertész ne sera jamais un théoricien de l'art, mais un observateur du quotidien.

André Kertész



1915 :
Soldats se lavant dans un lac (Hongrie)

André Kertész



1917 :
Nageur sous l'eau
(Esztergom en
Hongrie)

André Kertész



1917 :
Plongeur
(Man diving)

André Kertész



1919 :
My brother as a Scherzo

André Kertész



1920 :
Circus, Budapest

André Kertész



1921 :
Blind Musician /
Wandering Violinist,
Abony

La période parisienne (1925–1936) : L'apogée artistique

André Kertész

Kertész s'installe à Paris, alors capitale mondiale de l'avant-garde. C'est l'époque la plus heureuse et créative de sa vie. Il fréquente des artistes comme Piet Mondrian, Marc Chagall, Constantin Brâncuși et Colette. Il devient le mentor de figures légendaires comme Henri Cartier-Bresson et Brassaï.

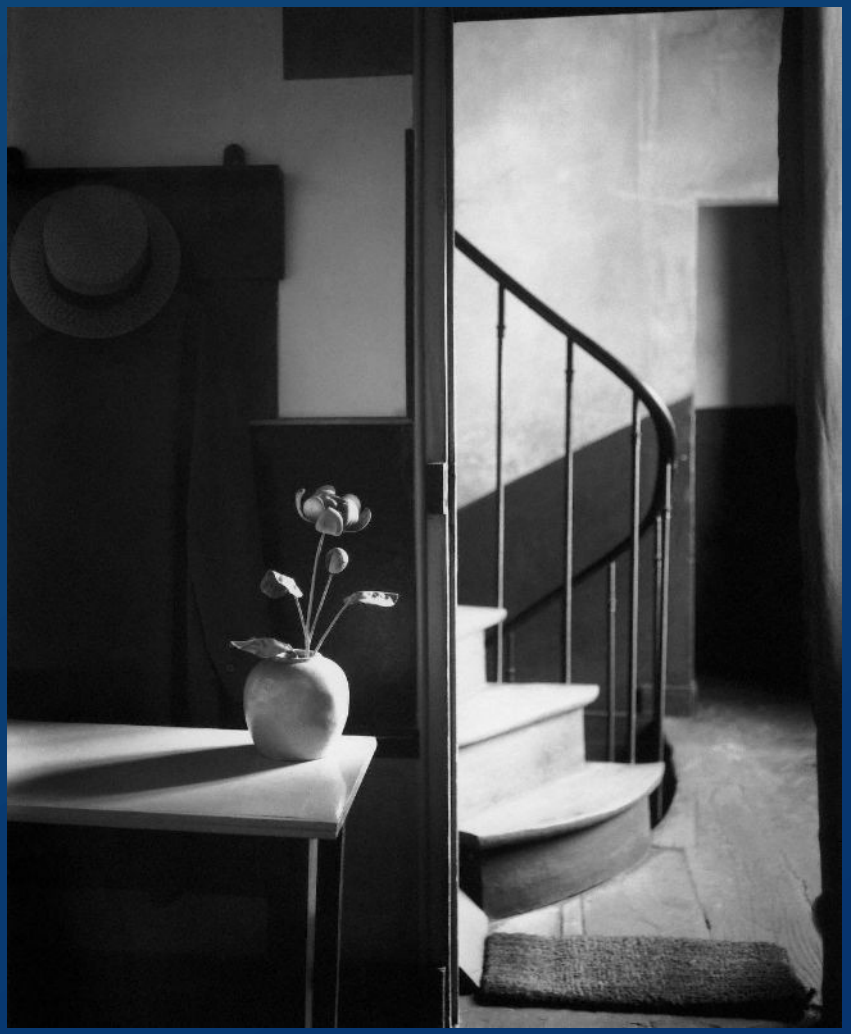
Il adopte le Leica en 1928, un appareil compact qui lui permet d'être d'une fluidité totale dans la rue. Son travail mêle poésie urbaine, jeux d'ombres et géométrie stricte. Il explore également le surréalisme.

André Kertész



1926 :
Satiric dancer

André Kertész



1926 :
Chez Mondrian

André Kertész



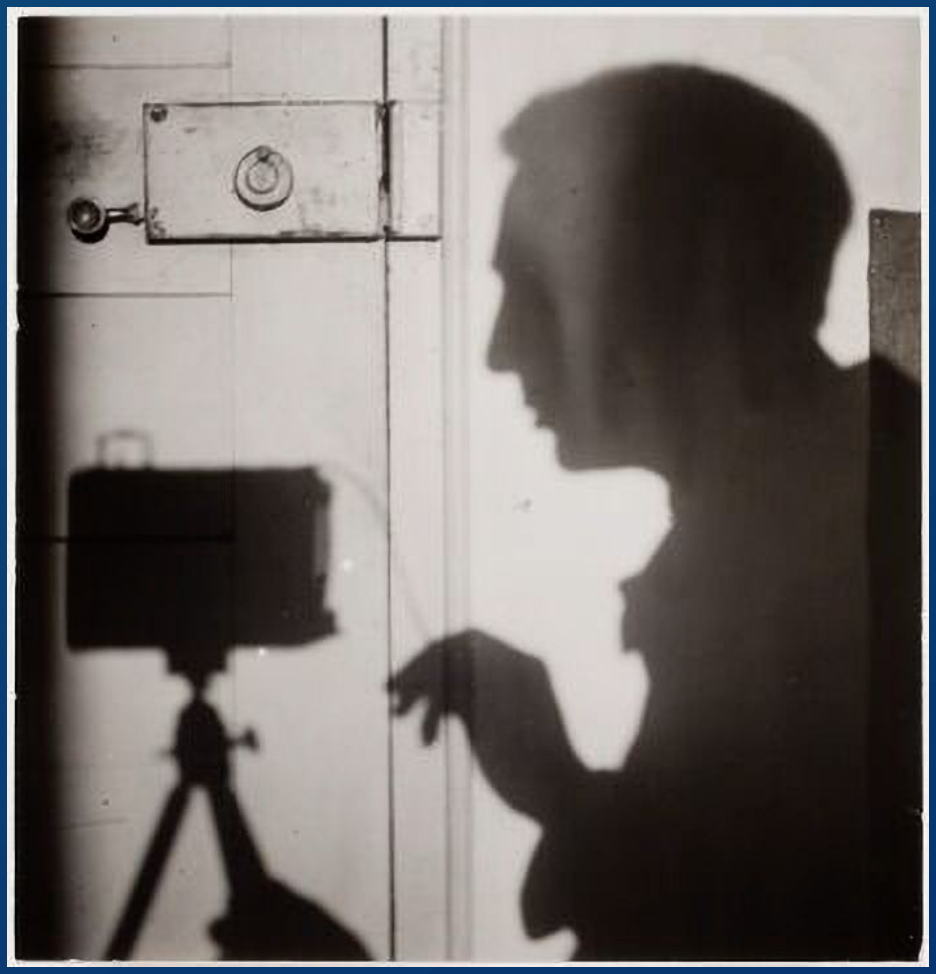
1926 :
Peintre d’ombre
Paris

André Kertész



1927 :
Boucher
Paris – les Halles

André Kertész



1927 :
Auto-portrait
Paris

André Kertész



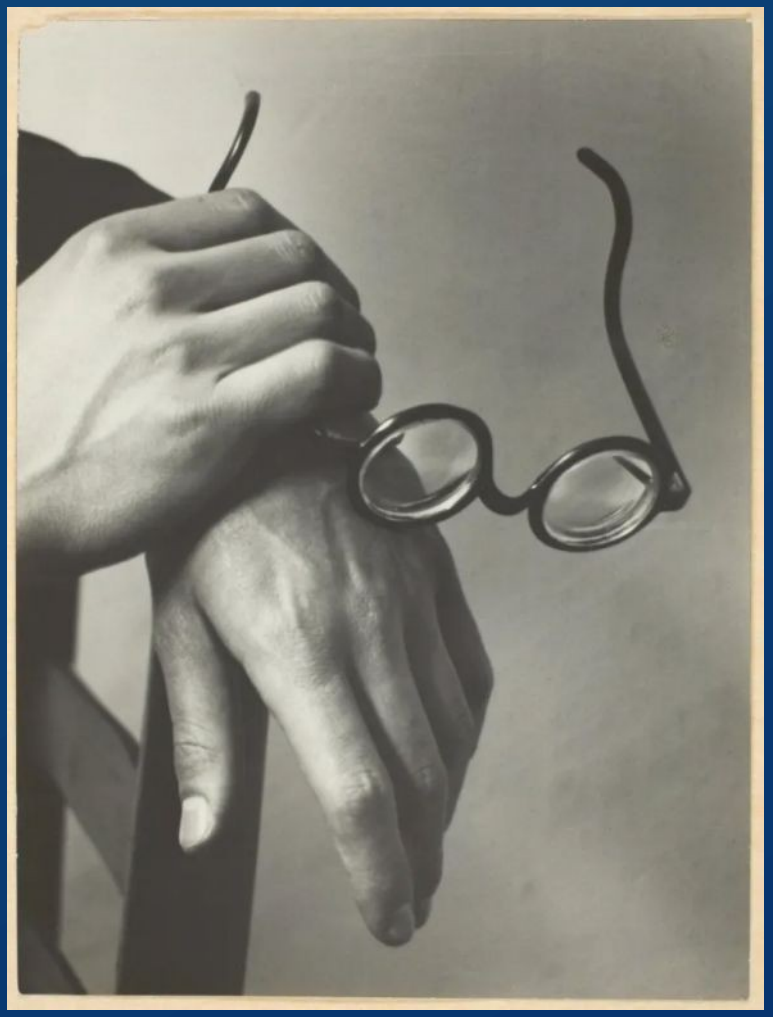
1928 :
Place de la concorde
Paris

André Kertész



1928 :
Fourchette

André Kertész



1928 :
Les mains de
Paul Armas

André Kertész



1928 :
Meudon

André Kertész



1929 :
Alexander
Calder

André Kertész



1929 :
Assiette cassée

André Kertész



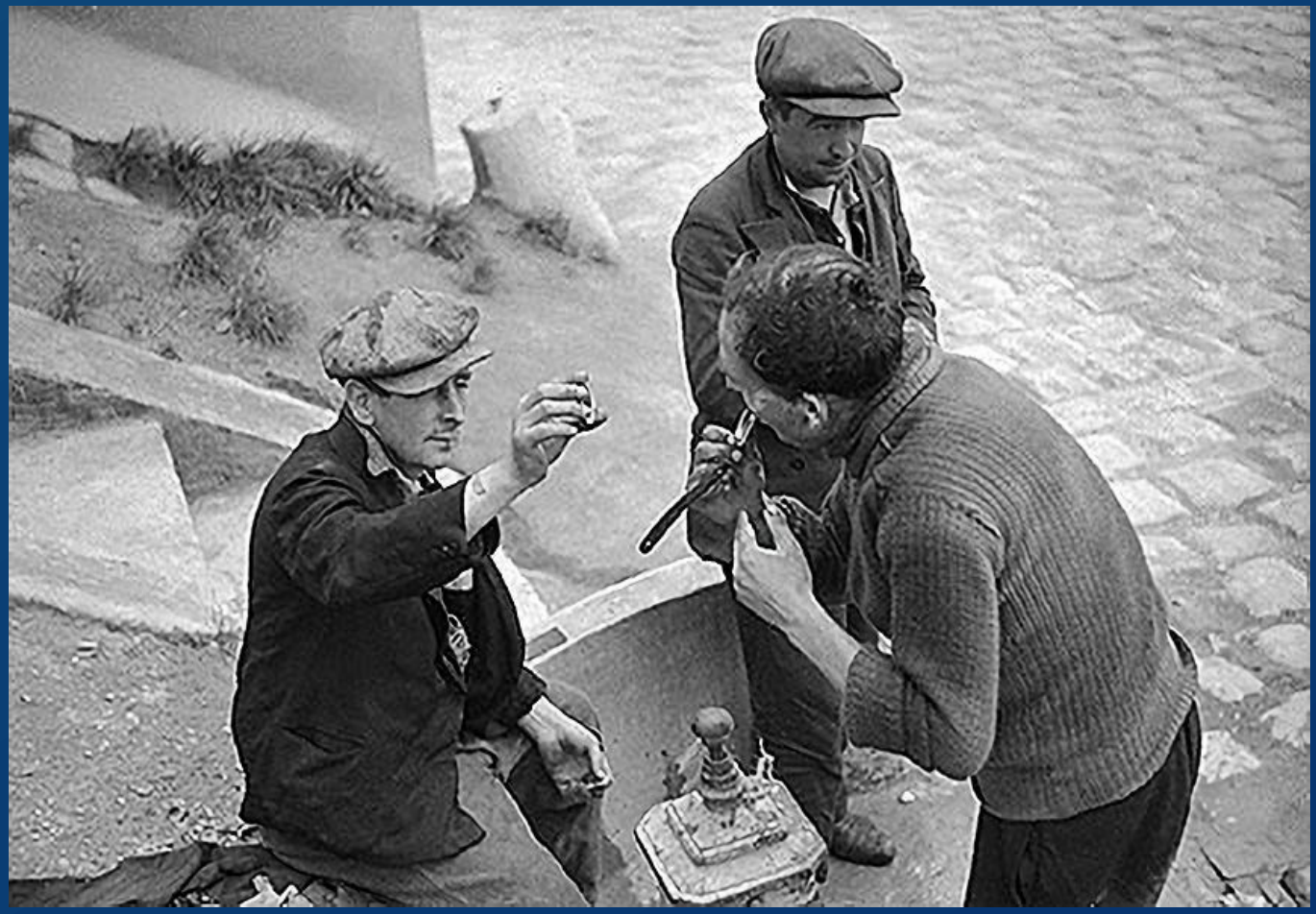
1929 :
Pesée
Paris

André Kertész



1929 :
Tour Eiffel

André Kertész



1930 :
Clochards
Paris

André Kertész



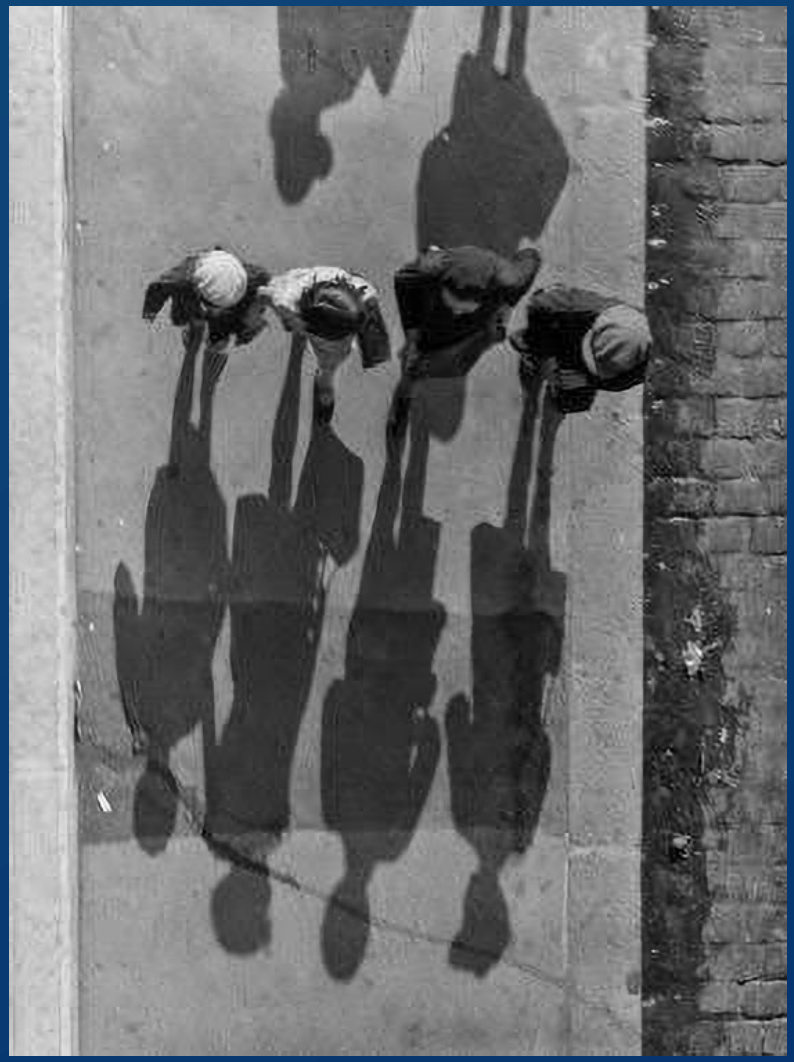
1930 :
Portrait de
Carlo Rim

André Kertész



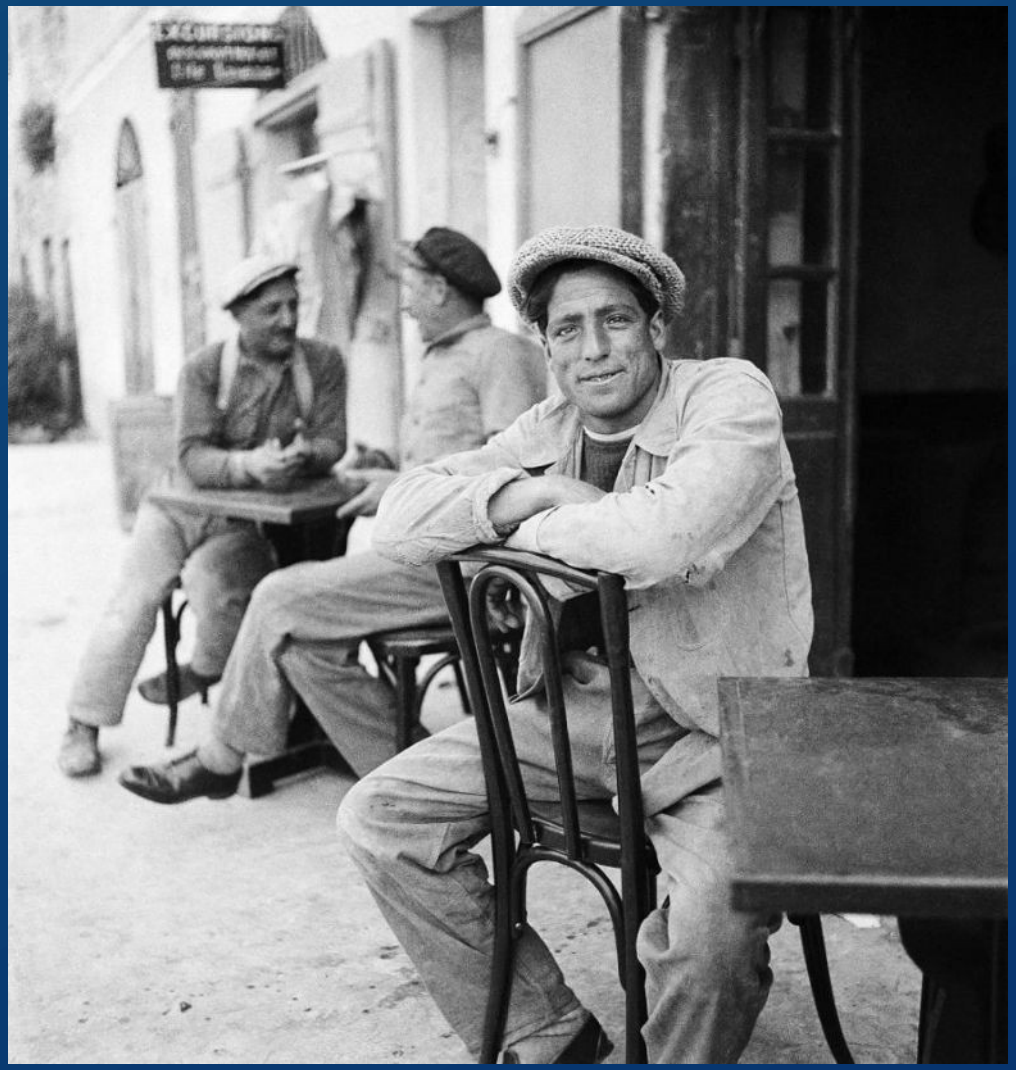
1931 :
Elizabeth et moi
Paris

André Kertész



1931 :
Quatre personnes marchant
Paris

André Kertész



1933 :
Corse

André Kertész

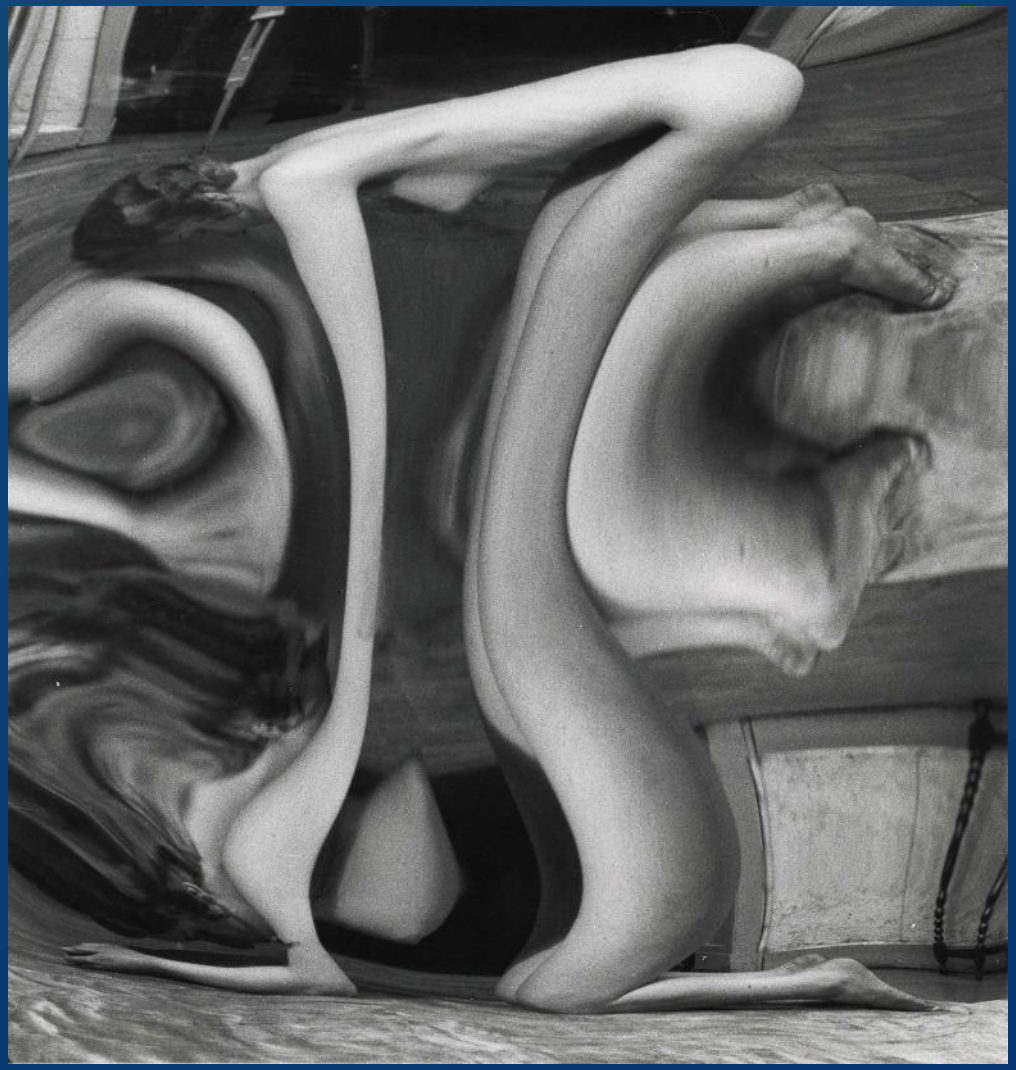


1933 :
Distorsion 70
<--

1933 :
Distorsion 114
-->



André Kertész



1933 :
Distorsion 128

André Kertész



1933 :
Distorsion 80

André Kertész



1936 :
Self portrait with camera

André Kertész



1936 :
Près de la porte
de Vanves
Paris

André Kertész

La période américaine (1936–1985) : L'amertume puis la reconnaissance

André Kertész

Fuyant la montée du nazisme, Kertész émigre à New York en 1936.

Cette période est d'abord difficile. Le public et les magazines américains (comme Life) trouvent son style « trop poétique » et préfèrent un photojournalisme plus direct et factuel.

Il se sent incompris et doit accepter des travaux de commande (notamment pour House & Garden).

André Kertész



1937 :
Nuage égaré
New York

André Kertész



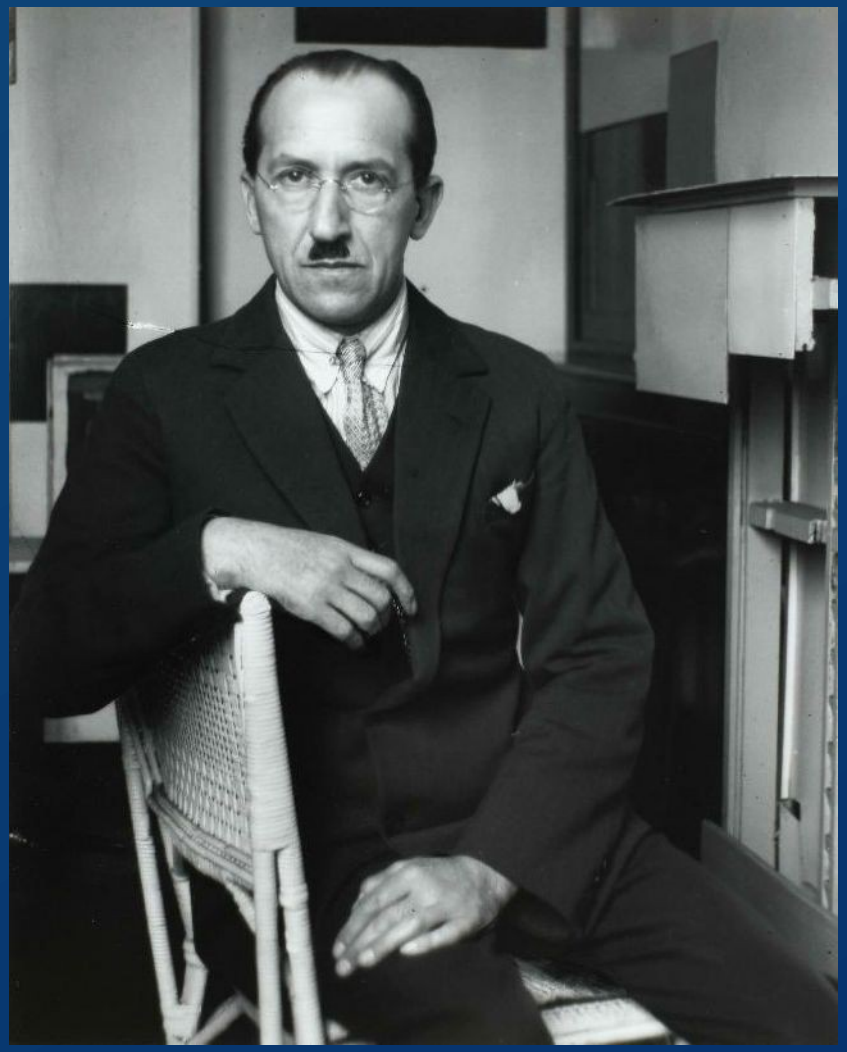
1937 :
Ventilateur

André Kertész



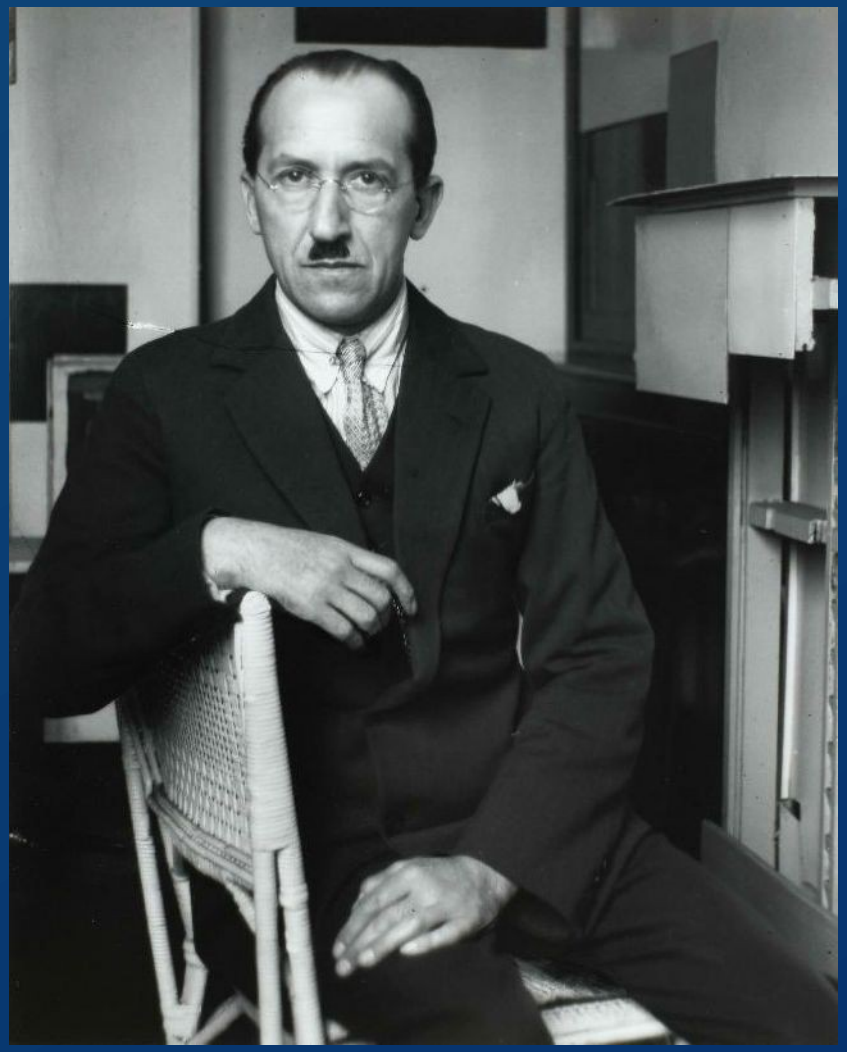
1939 :
Melancholic
Tulip

André Kertész

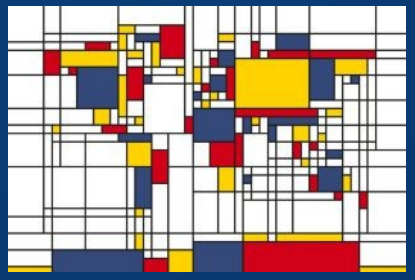


1942 :
Piet Mondrian

André Kertész



1942 :
Piet Mondrian



André Kertész



1949 :
Enfant sur un escalier

André Kertész



1954 :
Washington
Square
Winter

André Kertész



1955 :
La disparition
New York

André Kertész

Ce n'est qu'à partir des années 1960, grâce à une grande rétrospective au MoMA de New York en 1964, que son génie est enfin pleinement reconnu à l'échelle internationale.

André Kertész



1966 :
Washington
Square Arch

André Kertész



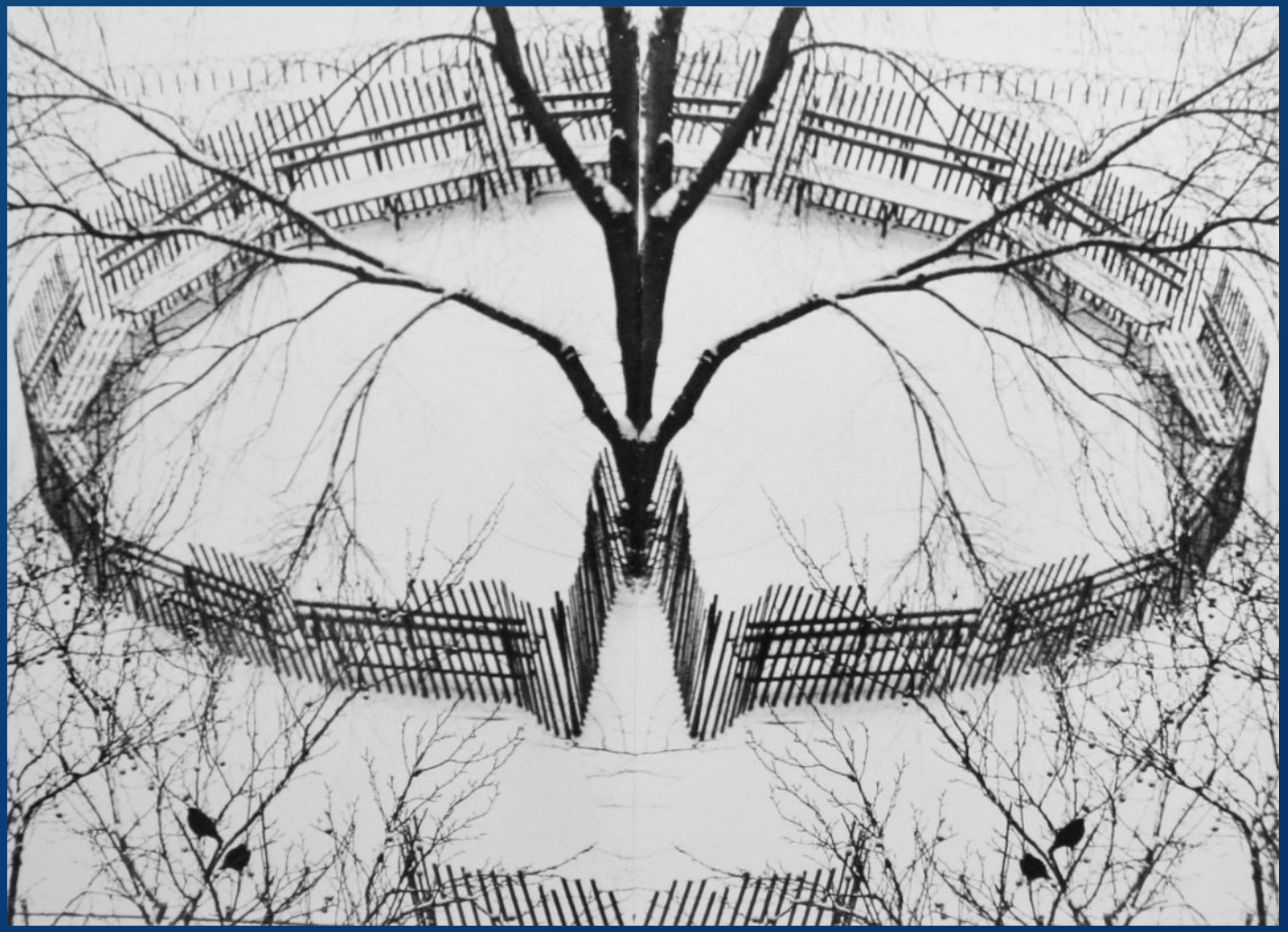
1967 :
Puddle
New York

André Kertész



1968 :
Racing Day
(Tokyo)

André Kertész



1970 :
Winter Garden,
Washington
Square Park

André Kertész



1972 :
Martinique

André Kertész



1973 :
New York

André Kertész



1978 :
Sunny Day
New York

André Kertész

Élisabeth Saly, son épouse et compagne de vie de longue date, est décédée le 21 octobre 1977 d'un cancer, à New York.

Cette disparition a profondément bousculé la vie et l'œuvre d'André Kertész :

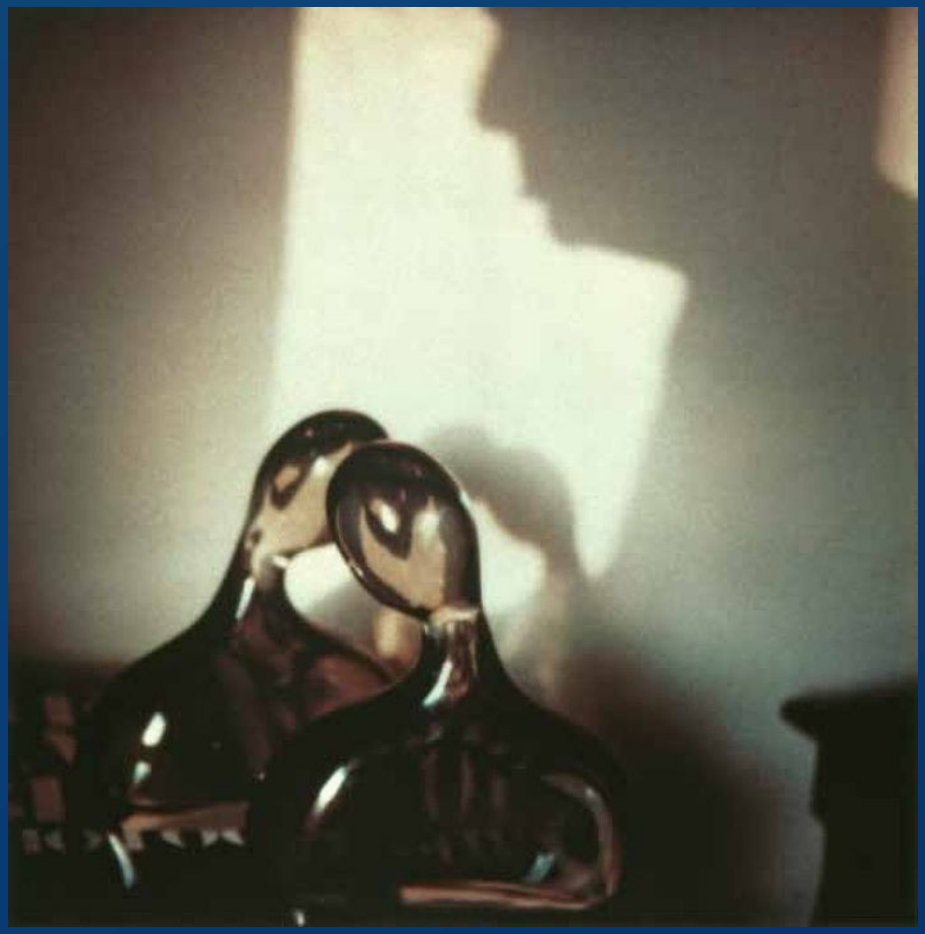
André Kertész

Un tournant intime :

Effondré par cette perte, il se réfugie plus que jamais dans son art, trouvant dans l'appareil photo un moyen de survivre à la solitude.

André Kertész

Le projet From My Window (1981) :



Ilcommence à utiliser massivement un appareil Polaroid SX-70 depuis sa fenêtre new-yorkaise, réalisant des natures mortes mélancoliques qu'il dédie comme un hommage bouleversé à sa défunte épouse.

1979 : À ma fenêtre

André Kertész



1979 :
Homage to
Elizabeth

André Kertész





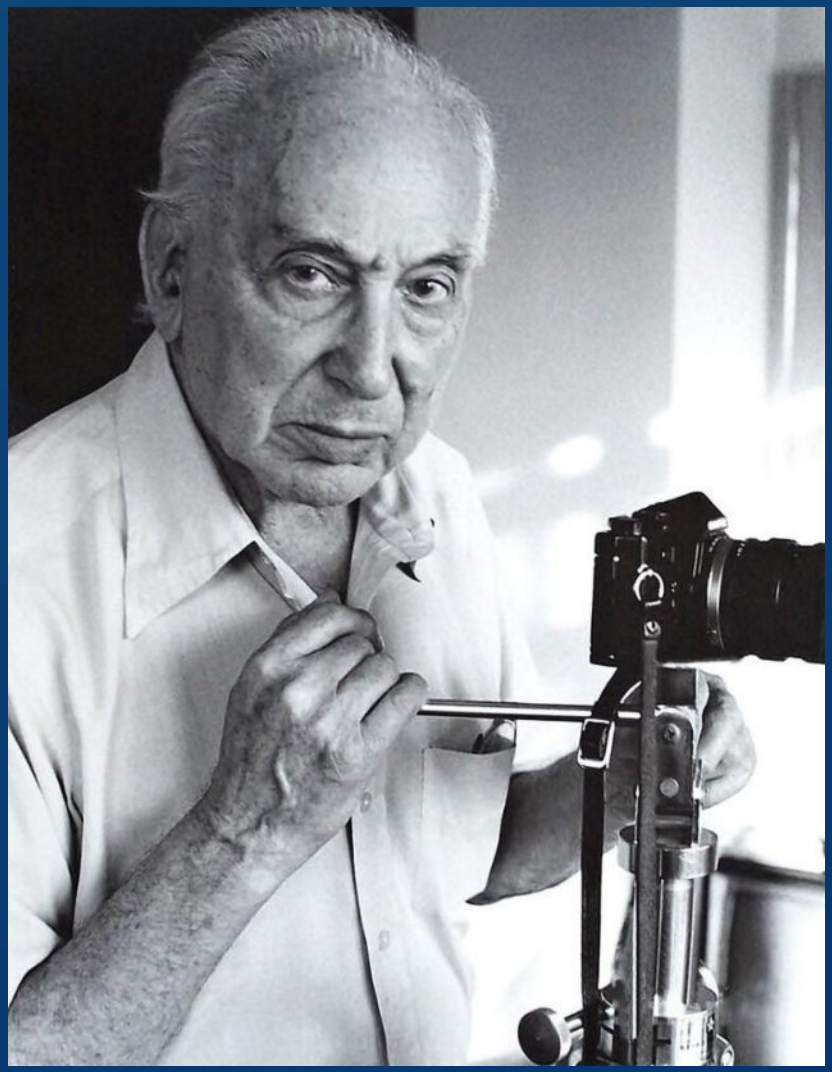
1980 : Polaroïd

André Kertész



1980 :
Polaroïd
SX-70

André Kertész



1984 : André Kertész
photographié par Doisneau